

Poésie pour tous

Par Jean-Luc Maxence

Guersande, seize ans, avant de partir...

Dour cette rentrée littéraire, commençons par promotionner un recueil émouvant et tragique, d'emblée très éloigné des sphères médiatiques habituelles ! Il s'agit d'un belle plaquette de trente-cinq pages intitulée mystérieusement *Guersande* *. En fait, explique l'éditeur : « quelques temps après le suicide de deux adolescentes défenestrées du dix-septième étage d'un H.L.M de banlieue, nous recevions ces pages d'une jeune fille de 16 ans, sans titre, sans adresse, sans identité. Les premiers mots : *avant de partir* ; à la fin un prénom : *Guersande*. Ce témoignage étrange, peut-être écrit en une seule nuit, à la manière d'une lettre ou d'un télégramme, d'un message ultime, nous a violemment émus ». En effet, nous aussi.

Ces poèmes ne sont qu'une longue plainte parfois feutrée parfois plus tranchante. Ils expriment juste un désarroi suicidaire, une solitude sans Dieu, une adolescence malade à l'image de toute une société dont « *la pensée du cœur est en manque* ». Voilà de la poésie blessée avant même d'avoir partagé avec autrui ne serait-ce qu'un regard, voilà le cri d'un désenchantement qui déplore la fin des cathédrales et des étoiles avec « *une flamme de la fin du temps* ».

Tout cible la nostalgie dans ces mots-là. Et il y a sans doute plus à apprendre de cette voix qui a tragiquement choisi de se taire à seize printemps que d'un bon nombre d'ouvrages sociologiques verbeux et presque toujours orientés idéologiquement « à gauche toute », bien entendu ! En lisant *Guersande*, on comprend l'angoisse si profonde qui peut étreindre et éteindre une certaine jeunesse persuadée avant même d'avoir quelque peu vécue qu'elle est « *trop jeune trop seule* »...

C'est bien cela : *Guersande* s'impose comme le témoignage en aveugle d'une souffrance abyssale, la tentative désespérée de se sortir aux forceps des images de la nuit. Nous ne sommes pas du tout dans le rayon des faux prodiges à la Minou Drouet ou des jeunes génies fabricotés pour épater les vitrines de nos libraires et chercher le scandale qui fait vendre ! Ce recueil est ravageur parce qu'il sent d'évidence l'authenticité humaine. C'est une rareté sans conteste. A chérir comme telle. ■

*) *Guersande, Avant de partir* (Le Grand Souffle, 24 rue Truffaut, 75017, Paris), 5 €